

Une industrie pas toujours verte

Vendredi 28 janvier, 03h39

20 minutes.fr



Une industrie pas toujours verte [Agrandir la](#)

photo

Utiliser des pommes de terre ou des betteraves pour remplacer le pétrole dans les carburants ou les plastiques ? Un rêve pour une région agricole. Mais bien loin de devenir réalité. Hier, à Lille, l'année internationale de la chimie a pourtant été inaugurée sous l'égide de la chimie du végétal. Ou comment remplacer peu à peu les énergies fossiles par des ressources végétales. « Ce thème a été choisi car la région abrite deux gros industriels : Roquette, producteur mondial de dérivés d'amidon et Cargill, spécialiste d'additifs agro-alimentaires », confie François Trouillet, délégué général de l'Union des Industries Chimiques du Nord-Pas-de-Calais. En revanche, parmi la soixantaine d'autres entreprises chimiques de la région, on cherche encore le vert.

La recherche coûte chère « Les industriels raisonnent souvent à court terme, en fonction de la rentabilité. Le recours à la chimie verte dépend beaucoup du prix du baril », déplore André Mortreux, enseignant-chercheur à l'université de Lille I. L'éthanol devient ainsi star quand le prix de l'essence flambe. « Pour rester compétitives, les industries chimiques sont pourtant condamnées à recourir à une chimie durable », rétorque François Trouillet, le monsieur industries chimiques régional. Face aux grands groupes souvent frileux, on trouve des PME manquant cruellement de moyens. « Une recherche de 3 ans avec un thésard coûte minimum 160 000, sans compter l'investissement matériel », note-t-on auprès de l'unité de catalyse et de chimie du solide de Lille. D'où la création de pôles de compétitivité Matériaux à usage durable (MAUD) et Industries Agro-Ressources (IAR), censé inciter les petites entreprises à entrer dans la danse, à grands renforts de finances publiques. Dans l'espoir que les champs deviennent un jour des mines d'or vert.